

Lignerolles

Mairie de Lignerolles

Téléphone : 04.70.51.51 .05

Mail : mairie-lignerolles@wanadoo.fr

Horaires d'ouverture : lundi, mardi, jeudi et samedi de 9 h à 12h.

Registres en mairie : à partir de 1711

Registres aux Archives départementales : microfilms 1651-1894



Carte Cassini

“On ne passe pas Lignerolles, on y va”.

Il faut emprunter la D304 en sortant de Montluçon par le quartier des Iles et monter pendant 6 Kms par un dénivelé de près de 200 mètres.

Cette petite commune, aux confins du département de l'Allier, sur les derniers contreforts des Combrailles, est bordée à l'Est par le Cher.

❖ *Ruines du moulin Cantat*



Cette rivière, qu'on pourrait parfois même qualifier de torrent, coule au fond de gorges pittoresques et profondes de près de 200 mètres au point le plus élevé, paradis des pêcheurs, randonneurs, grimpeurs avec son rocher d'escalade, bien connu de l'Ecole de Gendarmerie de Montluçon.

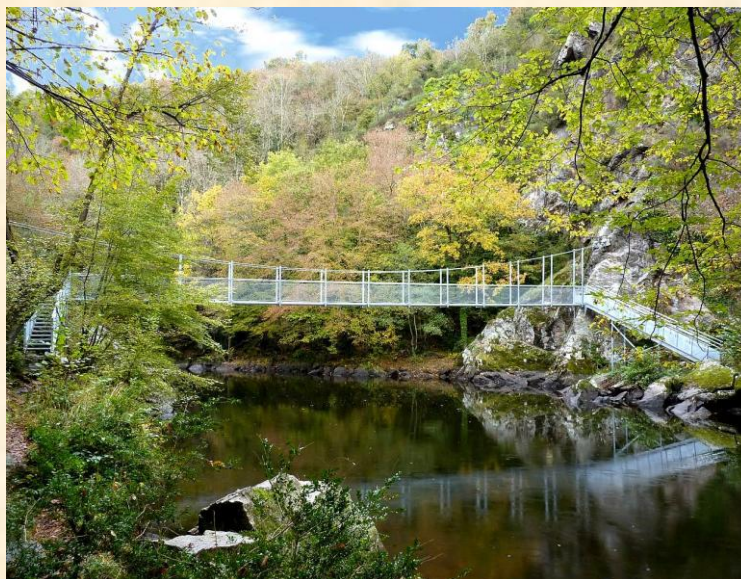
Jusqu'au début du XXe siècle, le Cher alimentait de nombreux moulins : 13 entre Lavault Sainte-Anne et le barrage de Rochebut. Sur la rive gauche, on peut citer, en descendant, le moulin Brûlé, le moulin Descout, le moulin Mercier (vers le rocher d'escalade), le moulin de la Vernoëlle, le moulin Cantat ou Patet ; les noms changeant avec les propriétaires.

La digue des moulins servait parfois de gué pour rejoindre la paroisse de Saint-Genest sur la rive droite. Un bateau faisait aussi cet office jusque dans les années 1940-1945.

En 2008, une passerelle a été aménagée vers le rocher d'escalade.

La ligne de chemin de fer de Montluçon à Ussel n'a apporté aucun essor à la commune essentiellement rurale mais pauvre, le sol granitique et accidenté étant peu fertile. Elle ne compte plus que 8 agriculteurs alors qu'en 1901, ils étaient 128 (dont 105 propriétaires pour une superficie de 1.180 ha !!).

Au XVIIe siècle, on y cultivait le chanvre mais aussi la vigne, celle-ci jusque vers les années 1960. Les versants du Cher, bien exposés, étaient couverts de petites parcelles bordées de murets en pierres sèches : c'était la culture en terrasses. Tout le travail se faisait à la main et à dos d'hommes.



En 1950, deux bouilleurs de cru étaient encore en activité. Le plus ancien modèle d'alambic (datant d'avant 1901) appartenait à Jean Civade (1884-1959) qui le tenait de son père Nicolas. De novembre à mars environ, Jean faisait sa "tournée". Il installait son alambic sur la place du village et chauffait sa "marmite" au feu de bois les vapeurs passaient dans la "pipe" et redescendaient dans le "serpentin" baignant dans l'eau froide et la "gnôle" coulait doucement dans le décalitre. Il fallait "peser" l'alcool pour atteindre le degré autorisé, remplir « l'acquis » pour le transport, tout ceci était très réglementé et contrôlé.



[Q'est-ce que c'est un Alambic, comment ca marche ?](#)

❖ **Les Fontaines**

Chaque village avait sa fontaine quasi intarissable.

Hélas beaucoup ont été cimentées, deux ont conservé leur caractère : une à Mont et l'autre à Sérignat.

❖ **Fontaine de Mont**



❖ **Fontaine de Sérignat**



❖ Les Croix



La croix, Place de la Marie



La croix, Place de l'Eglise



La croix à Château-Gaillard

De nombreuses croix marquaient les entrées des villages. On s'y rendait en procession pour les "rogations" (lundi, mardi, mercredi précédant le jeudi de l'Ascension). Trois subsistent encore : une sur la place de la Mairie, une autre au château Gaillard et bien sûr celle qui surmonte l'autel de l'ancienne église.

❖ L'histoire

À Lignerolles, on parlait la langue d'Oc, le patois local, encore très usité en 1950, s'est éteint vers 1980 avec le décès des derniers pratiquants.

Lignerolles a connu des importances diverses au cours des siècles:

- Prieuré cure jusqu'à la Révolution

- Chef lieu de canton sous la Révolution

Elle n'est plus qu'une "ville dortoir" où chacun apprécie le calme et l'air pur.

Des textes très anciens mentionnent l'existence de Lignerolles au VIII^e siècle (villa Linariolas,).

En 1158, Lignerolles était déjà prieuré cure, cité dans la bulle du pape Adrien IV à Geoffroy, prévôt de Saint-Pierre et Saint-Paul d'Evau (23 avril 1158): *ecclesiam Sancti Martini de Linarolis*.

Elle fut démembrée en 1174, lors de la donation de la dîme d'Argenty, par Guillaume de Montiuçon aux chanoines d'Evau, pour la création de la paroisse d'Argenty : *parrochia Sancti Martini de Lirarolis*.

En 1393, Raoult Amblard, prieur de Lignerolles, procède à des échanges de propriété concernant des prés, aboutissant ainsi à un véritable remembrement.

❖ L'Eglise

Comme on peut le constater, elle était sous la protection de saint Martin, Elle dépendait du diocèse de Bourges. Le prieur Legros relate en 1697 la visite de Monseigneur Léon de Gèvres, archevêque de Bourges.



Construite en 1871 (orientée de façon ouest-est, elle a remplacé une église romane du XII^e siècle, à clocher-mur (orienté en sens inverse) dont il ne reste que l'autel de pierre surmonté d'une croix, devant le porche de la nouvelle église. A propos de ce vestige, seul le pilier aurait appartenu à l'autel de l'ancienne église. La pierre provient de l'autel de l'église de Sault, démantelée à la Révolution en 1793. Elle a été achetée et transportée à Lignerolles puis posée sur ce pilier vers 1875. Cette ancienne église renfermait un puits qui, à la suite de la chute accidentelle d'un habitant, a été

fermé par une grosse pierre ronde percée d'un trou pour le passage des eaux.

À ce jour, point de vestiges attestant d'une occupation préhistorique mais on peut penser que les rochers granitiques des gorges du Cher ont offert de nombreux abris aux populations primitives. Les Romains ne se sont pas attardés à Lignerolles. La route reliant Autun à Evaux passait seulement sur la bordure ouest de la paroisse sur les communes de Prémilhat et Argenty. Les lieux dits "Maison Rouge" en témoignent. On note toutefois des traces d'un éventuel *oppidum* sur un promontoire des gorges du Cher à la Garde.

❖ La maison noble de la Garde

Pas de restes de "château" seulement des maisons nobles : celle de la Garde, citée en 1569 par Nicolas de Nicolay et près de la ferme de la Mothe. à 1 km au nord-est de Lignerolles. une "motte" avec un terrassement de 4 à 5 mètres de hauteur, entouré d'un fossé presque comblé, se prolonge par une sorte de canal vers le village du Breuil. C'est cette "Motte du Breuil" que signale N. de Nicolay. La seigneurie fut possédée à l'origine par des descendants des sires de Montluçon. En 1457, Bertrand, seigneur de la Ville-du-Bois, est aussi seigneur de la Motte-du-Breuil. Il dut y avoir ici une agglomération importante bien située avec vue plongeante vers la vallée du Cher et le bassin de Montluçon. La carte de [Cassini](#) y place une justice à quatre piliers. Le tracé circulaire des rues autour de l'église laisse supposer l'existence d'une maison noble avec chapelle castrale devenue ensuite église paroissiale, mais ne serait-ce pas plutôt l'emplacement du prieuré?



❖ Quelques actes relevés dans les registres paroissiaux

01/02/1661 Mariage de messire BAISLE, sieur de Chatelier (habitant le bourg de Vie en Limousin) avec Honnête fille Jeanne CHICOIX (dcp)

22/11/1661 Baptême d'une fille Claude BAILE, fille de messire Elie BAISLE, sieur de Chatelier et Jehanne CHICOIX

p : Christophe DECHABANNE, escuyer de la Mothe du Breuil (qui signe)

m : dame Claude CHICOIS

signé aussi BOULIERS

11/12/1672 (° le 3) Baptême de Louise DECHABANNES, fille de Christophe DECHABANNES, escuyer, sieur de la Mauniat et de la Mothe du Breuil et de Marie DEBREZON

p : Jehan DEMAY, escuyer, sieur de la Villederie (sg)

m : dame Louise du TREUIL, femme à M. le baron de NERBROUSSE (sg)

20/05/1674 (° le 17) Baptême de Gilbert BAISLE, fils de messire Hélié, sieur de Chastelier et demoiselle Jeanne CHICOIS

p : Gilbert PANESTIER, escuyer, sieur de Neuville, paroisse de Thilhet

m : dame Marie DEBREZON, dame de la Mothe du Breuil

❖ Les villages de Lignerolles

La départementale ne traverse que le bourg et le Mont. Les autres villages se situent tous à gauche, vers le Cher : le petit Cougour, le grand Cougour (sur un promontoire), le Communal avec un embranchement conduisant au Breuil (ou plus exactement au Breux ou au Peux) la Viale, la Mothe, la Barre, Saint-Maixent, Château Gaillard et Sérignat. Pour le recensement de 1836, tous ces villages formaient "le Breuil". Ensuite on trouve la gare, Peu Milan et le bourg puis les Vilards, la Garde et Mont. Un seul village sur la droite à la Caille. Contrairement à ses voisines, Lavault Sainte-Anne et Prémilhat dont les maisons rejoignent Montluçon, Lignerolles avait conservé son caractère très rural, mais depuis une dizaine d'années, les lotissements fleurissent et le nombre d'habitants augmente.

❖ Le Monument aux morts

34 noms sont inscrits sur le Monument aux Morts de la commune, près de 20 % de la population, parmi eux 12 au moins étaient cousins.




Le Monument aux morts



❖ L'ancienne école de Lignerolles





Source des infos : **Allier Généalogie** du 25 Mars 2009 N°85 – Janine Dubois

[Sommaire](#)

